

« Sans accroissement des forces productives pour rendre notre pays prospère et puissant et améliorer les conditions de vie de notre population, notre Révolution reste un vain mot (...). Bien sûr, nous ne voulons pas du capitalisme, mais ne nous voulons pas non plus être pauvres sous le socialisme (...). Nous croyons en la supériorité du socialisme sur le capitalisme. Cette supériorité sera démontrée par le fait que le socialisme offre des conditions plus favorables à l'accroissement des forces productives que le capitalisme (...). Désormais, nous encourageons le peuple à libérer son esprit et à reprendre la campagne « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ! » qu'avait proposé le président Mao Zedong, afin de créer les conditions nécessaires au développement des initiatives du peuple chinois pour mettre pleinement en œuvre son intelligence et sa sagesse (...). »

*Entretien de Deng Xiaoping avec des universitaires américains, 1979*

« Nous voici encore une fois à un tournant de l'histoire de la Chine. En 1978, nous avons lancé un vaste programme que nous appelons « les quatre modernisations » : modernisation de l'industrie chinoise, de l'agriculture, du secteur scientifique et technologique, et de la défense nationale. Pour nous autres Chinois, il s'agit là, en ce sens bien réel, d'une nouvelle révolution socialiste. Le but d'une révolution socialiste, au fond, consiste à libérer les forces productives d'un pays et à les développer. (...) »

La Chine a maintenant adopté une politique d'ouverture sur le monde, dans un esprit de coopération internationale. Nous voudrions, à mesure que notre développement se poursuit, élargir le rôle de l'économie de marché. Au sein du système socialiste, une économie de marché et une économie fondée sur la planification de la production peuvent coexister et il est possible d'établir entre elles une coordination. »

*Discours de Deng Xiaoping prononcé en 1979, cité par Rémi Pérès, Chronologie de la Chine au XXe siècle, Edition Vuibert, 2001.*